

avoir exercé dans son premier avènement la fonction de médiateur, réparaitra une seconde fois en qualité de juge, et qu'il assemblera tous les hommes devant son tribunal. Les prophètes ont connu ce jugement universel. Ils en ont annoncé le terrible et majestueux appareil. Nous croyons que les méchants sortis de cette vie seront éternellement tourmentés par un feu vengeur, et par des remords encore plus dévorants; que les bons affranchis des liens de la mortalité jouiront dans la possession de Dieu d'un bonheur sans terme et sans mesure, que réunis avec les anges dans le ciel, ils y composeront cette Eglise triomphante, d'où la discorde, l'indigence, la douleur, l'injustice seront à jamais bannies. Ces deux éternités si différents l'une de l'autre ont été révélées aux prophètes. Leurs prédictions, touchant ces dogmes importants, n'ont point dans le plan de notre controverse avec les incrédules. Mais ils ne doivent pas ignorer qu'on peut, quand ils le voudront, leur faire voir en des écrits où l'avenir est clairement dévoilé, tout ce qui se préche dans le christianisme sur la fin du monde, et sur l'état des âmes après leur mort. La nécessité même de répondre aux objections que nous allons exposer, amènera le développement de quelques-unes de ces prophéties.

CHAPITRE IX.

Objections contre l'accomplissement des prophéties dans la personne de Jésus-Christ.

Il est donc invinciblement établi par des preuves accumulées, et dont quelques-unes sont portées jusqu'à la démonstration, que Jésus-Christ est le Messie promis aux Juifs. Jamais la lumière prophétique n'a brillé avec plus d'éclat que dans les oracles qui concernent sa personne et son Eglise. Les prédictions sur des événements temporels n'ont été données aux Juifs que pour accréditer par leur accomplissement prochain des prophéties plus importantes et plus éloignées, dont ils devaient être les dépositaires. Une partie de ces prédictions temporelles est presque entièrement perdue à notre égard, par l'ignorance où nous sommes des événements dont elles faisaient mention. D'autres ont percé l'obscurité des temps antiques par la grandeur et la célébrité des faits qu'elles ont annoncés. Mais si de telles prophéties suffisent pour la conviction des incrédules, que doivent-ils penser de celles qui ont été accomplies en Jésus-Christ.

C'est un homme, pour ne parler ici que selon ce qui est aperçu par les sens, c'est un homme attendu par une nation entière durant un grand nombre de siècles. Un homme toujours présent à l'esprit des premiers fondateurs de cette nation, du législateur qui l'a policée, des prophètes qui l'ont éclairée. On ne dit rien de toutes les figures qui ont été tracées de cet homme unique dans l'ancien Testament. Leur étude est la plus douce consolation des âmes pieuses qui ont appris de l'apôtre S. Paul (1) que *Jésus-Christ*

(1) Rom. 10. 4.

est la fin de la loi. Indépendamment de ces tableaux mystérieux, Jésus-Christ parait en mille endroits des livres des prophètes. Leur mission n'a évidemment d'autre objet que de lui préparer les voies. Sans cesse occupés de lui ils le mêlent à tous leurs discours. Souvent ce sont des traits isolés, des éclaircis rapides, mais qui laissent de profondes impressions; quelquefois ce sont des descriptions plus longues et plus suivies. Quoiqu'ils traitent tous, en parlant de lui, le même sujet, ils ne se copient pas. Des circonstances omises par les uns, sont exprimées par les autres. Et ces différents morceaux rassemblés composent une histoire de Jésus-Christ aussi complète et aussi détaillée, qu'aurait pu la donner un compagnon inséparable de ses travaux, un témoin oculaire de toutes ses actions. Quelle admirable connaissance de l'avenir dans cet amas de prédictions sur une vie pleine d'événements si extraordinaires! Quelle autorité plus convaincante pour des esprits qui n'ont pas juré une haine irréconciliable à une vérité qui les gêne et qui les captive!

De quel poids peuvent être des objections qui combattent de telles preuves? Elles pourraient être négligées, sans affaiblir notre cause. Mais elle n'a point à craindre l'exposition et l'examen de ces difficultés. Les incrédules connaîtront de plus en plus qu'on agit avec eux de bonne foi, et qu'on ne veut rien dissimuler de tout ce qui peut servir à l'éclaircissement de cette importante matière.

La première objection est tirée des sentiments que les Juifs ont témoignés à l'égard de Jésus-Christ. Loin de le recevoir comme le Messie, ils l'ont traité d'impie et de séducteur. Ils entendaient néanmoins leur langue. Ils lisaient avec une application infatigable, et en particulier et en public, les écrits de leurs prophètes. Serait-il possible qu'ils y eussent méconnu Jésus-Christ, s'il y était aussi évidemment annoncé que les chrétiens le prétendent? Ils étaient à la source des événements. Les prophéties s'accomplissaient à leurs yeux. On veut même qu'ils fussent alors dans l'attente de leur accomplissement. Par quel prestige ont-ils pu se cacher à eux-mêmes ce qu'ils voyaient, ce qu'ils entendaient, ce qu'ils touchaient de leurs mains? Les hommes sont-ils capables de cet excès d'extravagance et de stupidité? N'est-il pas plus naturel de penser que ces oracles dont nous nous prévalons, ont tout un autre sens que celui qui nous favorise? Et dans l'interprétation des textes hébreux, le témoignage des Juifs ne doit-il pas l'emporter sur celui des chrétiens?

Nos esprits forts s'abusent étrangement, s'ils se flattent de trouver la justification de leur incrédule dans celle des Juifs. Celle-ci est au contraire une preuve de plus en faveur du christianisme. Elle a mis le sceau à l'accomplissement des prophéties, et il est manqué à Jésus-Christ un des caractères qu'elles attribuent au Messie, si la nation Juive avait été moins obstinée à rejeter sa mission.

Il était prédit que cette nation serait *incrédule et rebelle*, et que le *Seigneur ouvrirait inutilement ses*

oreilles (1) pour les attirer à lui. Quo ses yeux seraient *obscurcis* pour ne pas (2) voir les prodiges les plus éclatants. Cet obscurcissement devait être suivant ce même psaume la juste punition de sa fureur contre le Messie. Sa réprobation si clairement marquée par le prophète Osée (5) et qui ne lui laisse ni roi, ni prince, ni sacrifice, ni autel, ni éphod ou vêtements sacerdotaux, ni théraphim ou images, cette affreuse et totale réprobation ne finira que par le retour des enfants d'Israël au Seigneur leur Dieu, et à David leur roi, c'est-à-dire au Messie.

Isaie sur le point de raconter la passion future de Jésus-Christ, s'écrie à la vue de l'endurcissement des Juifs (4): *Seigneur, qui est-ce qui a cru à notre parole, et à qui votre puissance a-t-elle été révélée?* Parlant dans la suite de ce chapitre au nom de tous ses concitoyens. *Nous l'avons vu* (5), dit-il, *et nous ne l'avons pas reconnu. Son visage était si défiguré que nous n'en avons fait aucun cas. Nous l'avons regardé comme un lépreux que Dieu a frappé, et qu'il s'est plu à humilier.*

Mais ce prophète, à qui les temps du Messie semblent avoir été mieux connus qu'aux autres écrivains sacrés ne s'exprime nulle part en termes plus formels sur l'incrédulité des Juifs que dans ce passage (6) célèbre, souvent cité par Jésus-Christ et par les apôtres (7). *Le Seigneur m'a dit: Allez et vous direz à ce peuple: Écoutez ce qu'on vous dira et ne le comprenez point. Voyez ce qu'on vous fera voir, et ne le discernes point. Aveuglez le cœur de ce peuple, rendez ses oreilles sourdes, et fermez ses yeux, de peur que ses yeux ne voient, que son cœur ne comprenne, qu'il ne se convertisse, et que je ne le guérisse.* Dieu craint-il la conversion des pécheurs? Leur envoie-t-il ses prophètes pour les endurcir? Loin de nous ce blasphème insensé. Dans le style de l'Écriture les prophètes font ce qu'ils annoncent de la part de Dieu. *Ils endurent* celui dont ils président l'endurcissement. *Ils détruisent* ce dont ils assurent la destruction. *Ils souillent* ceux qu'ils déclarent souillés. *Ils sanctifient* ceux à qui ils ordonnent de se sanctifier (8). Dieu ne choisit donc pas Isaie, pour opérer par son ministère l'incrédulité des Juifs. Il ne désire pas qu'elles soient incurables. Il ne fait que prédire par la bouche de ce prophète ce qu'il doit arriver à ce peuple, non par une nécessité inévitable, mais par la libre résistance de sa volonté. Aussi les Septante, dont Jésus-Christ et les apôtres ont adopté la traduction, s'écartant de la lettre pour mieux suivre l'esprit, ont rendu cet ordre que Dieu donne ici à Isaie par une simple prédiction de l'avenir. *Vous entendrez, et vous ne comprendrez pas. Vous verrez, et vous ne discernerez pas. Car le cœur de ce peuple est endurci. Leurs*

oreilles sont devenues sourdes, et ils ont fermé les yeux, de peur que leurs yeux ne voient, que leurs oreilles n'entendent, que leur cœur ne comprenne, qu'ils ne se convertissent, et que je ne les guérisse. Voilà cet excès d'aveuglement et de stupidité, dont on veut soutenir que les hommes sont incapables. Il était prédit aux Juifs longtemps avant qu'ils y tombassent. Rien n'approche d'un état où l'on a des yeux pour ne point voir, des oreilles pour n'entendre pas, un cœur pour ne comprendre ni ne sentir. Et afin qu'on ne pense pas que cet état ne regarde que les Juifs contemporains d'Isaie, dont ils méprisaient les avertissements, écoutons ce qu'il ajoute (1). *Et je dis: Seigneur, jusqu'à quand durera cet aveuglement? Il me répondit: Jusqu'à ce que les villes soient désolées et sans citoyens, les maisons sans habitants, et que la terre demeure déserte. Et le Seigneur bannira les hommes loin de leur pays; et celle qui était délaissée au milieu de la terre se multipliera. Elle offrira encore ses dîmes. Elle se convertira... et elle se fera remarquer par sa grandeur comme un térébinthe et comme un chêne qui étend au loin ses rameaux, et la race qu'elle produira sera une race sainte. Le bonheur qu'Isaie promettait ici aux Juifs n'est pas celui qui suivit leur retour dans la terre sainte, après qu'ils eurent été délivrés de la captivité de Babylone. Leur conversion ne fut alors ni assez solide, ni assez universelle, pour mériter de si grands éloges. La république judaïque presque toujours asservie à une domination étrangère, ou agitée par des troubles domestiques, ne parvint jamais au même degré de splendeur et de magnificence où ses rois l'avaient élevée. Il s'agit donc d'un autre édit, d'un autre esclavage que celui qu'éprouvèrent les Juifs sous les rois de Babylone. C'est celui sans doute dans lequel ils gémissent depuis tant de siècles. Leur révolte contre le Messie en a été la véritable cause. Ils ne cessèrent de le méconnaître et de le haïr pendant leur dispersion, jusqu'à ce que vînt le temps où la nation juive convertie sortira de cet état d'abandon et de délaissement où nous la voyons. Alors elle se multipliera non par la chair et le sang en devenant plus nombreuse, mais par l'esprit, en acquérant de nouvelles vertus. Elle offrira encore ses dîmes, et Dieu les acceptera, parce qu'elle lui offrira un culte exempt d'hypocrisie, déchargé de superstition, épuré de ces vices mercenaires qui souillaient les offrandes de ses ancêtres. Sa grandeur sera semblable à celle des plus hauts arbres qui étendent leurs branches au loin. Grandeur d'autant plus réelle, qu'elle sera fondée non sur des avantages temporels, mais sur la justice et sur la piété. Et c'est par une grandeur de cette nature que le prophète détermine le sens des promesses qu'il fait à Jérusalem. *La race qu'elle produira sera une race sainte.* Bien différente de cette (2) *génération perverse et adultère*, qui demandait continuellement de nouveaux signes à Jésus-Christ, quoiqu'elle eût déjà vu les miracles qu'il avait faits, et*

(1) Isai. 6. 11, 12, 13.
(2) Matth. 12, 58, 59. Ibid. 16, 4, 5.

(1) Isai. 65, 2.
(2) Ps. 68, 24.
(3) Osée 5, 4, 5.
(4) Isai. 53, 1.
(5) Ibid. 2, 5, 4.
(6) Isai. 6, 9, 10.
(7) Matth. 13, 14, 15. Marc. 4, 12. Luc. 8, 10. Jean. 12, 40. Act. Apost. 28, 26, 27. Rom. 11, 8.
(8) Jerem. 1, 10. Isai. 45, 28. Joel. 1, 14.

qu'il ne tint qu'à elle d'apercevoir en sa personne tous les signes de l'arrivée du Messie.

Au surplus, quand l'incrédulité des Juifs ne serait pas aussi manifestement prouvée qu'elle l'est, formerait-elle une exception légitime contre la preuve des prophéties ? Leur interprétation ne dépend pas du consentement des Juifs. Elles sont entre nos mains et sous nos yeux ; et pour juger si elles sont accomplies, nous n'avons besoin que de les confronter avec les événements. Les Juifs, dit-on, sont les interprètes naturels d'un livre écrit originairement en leur langue. C'est ce que l'objection a de plus fort. Mais il est aisé d'y répondre en distinguant deux espèces de Juifs : ceux qui vivaient au temps de Jésus-Christ et des Apôtres ; ceux qui dans la suite ont entrepris d'expliquer les prophéties.

La haine contre Jésus-Christ et contre le christianisme a été commune aux uns et aux autres, de même que l'attente d'un Messie belliqueux qui soumettrait tout l'univers à l'empire de leur nation. Mais les premiers Juifs n'avaient pas encore imaginé toutes les subtilités que leurs successeurs ont mises en œuvre, pour détourner le sens des prophéties. Au contraire leurs anciens *Targums* ou paraphrases font foi que dans le siècle de Jésus-Christ et même quelque temps après, on appliquait au Messie parmi les Juifs, comme parmi les chrétiens, les plus intéressantes de ces prophéties. Ce n'est que dans les siècles postérieurs que les rabbins se sont aperçus, que si le Messie était l'objet de ces oracles, les chrétiens avaient gagné leur cause. Alors ils ont mieux aimé s'éloigner de la tradition de leurs pères, et renoncer aux plus solides fondements de leur confiance dans la promesse d'un Messie, que d'être obligés de reconnaître l'exécution de cette promesse dans la personne de Jésus-Christ. De là sont nées ces finesses, ou pour mieux dire ces minuties grammaticales, ces conjectures arbitraires, ces explications violentes, quelquefois même ces altérations ou ces versions infidèles du texte hébreu qui font disparaître le Messie dans les livres saints, et n'y laissent plus subsister que des événements ou des personnages voisins du temps où écrivaient les prophètes. Dans le détail de cette controverse, nous ne récusons pas même les incrédules pour juges entre les Juifs et nous, s'ils voulaient bien n'écouter que la voix de la raison. Mais une autorité supérieure à tous les raisonnements décide le procès. Les Septante auteurs d'une traduction grecque de l'ancien Testament, qui a paru quelques siècles avant Jésus-Christ, ont expliqué du Messie tous les passages que les Juifs lui ont disputé dans la suite. Ils ont lu ou entendu comme les chrétiens, les termes essentiels que les Juifs ont changés dans leurs exemplaires ou qu'ils ont diversement interprétés. Ces traducteurs savaient sans doute aussi bien l'hébreu, qui était leur langue maternelle, que les Juifs modernes et que tous les docteurs de cette nation qui ont commenté l'Écriture depuis l'établissement du christianisme. Ils écrivaient dans un temps non suspect où des préjugés de parti

ne les aveuglaient pas. Qu'on vienne maintenant nous objecter le témoignage des rabbins dans l'explication des prophéties, comme s'il suffisait d'être né Juif pour en posséder la véritable intelligence.

Ce témoignage est détruit, on vient de le voir, et par celui de leurs ancêtres et par l'évidence même des prédictions qu'ils cherchent à obscurcir. Pour le décréditer sans ressource, il nous reste à développer le motif de l'opposition que les premiers Juifs ont conçue, et qu'ils ont transmise à leurs descendants, contre la personne de Jésus-Christ. C'est à quoi nous conduit l'examen d'une seconde objection.

On peut donc dire que si les Juifs ont rejeté la mission de Jésus-Christ, c'est parce qu'ils n'ont pas remarqué en lui les caractères du Messie qui leur était promis. Ce Messie devait être roi, prince, dominateur. C'est le titre que lui donnent David (1), Isaïe (2), Jérémie (3), Ezéchiel (4), Daniel (5), Osée (6), Michée (7), Zacharie (8), Malachie (9). Tous ces prophètes ont célébré à l'envi la gloire de son règne, la sagesse et l'équité de son gouvernement, la durée de son empire, l'étendue de sa domination. Il devait être guerrier et conquérant ; écraser les têtes superbes qui oseraient lui résister, teindre ses flèches et sa lance du sang de ses ennemis, épouvanter l'univers du bruit de sa valeur et de ses victoires, subjuguier les rois, s'assujétir toutes les nations. Telle est l'idée que les mêmes prophètes nous en donnent. Or Jésus-Christ n'a montré rien de semblable aux Juifs. Ils l'ont vu naître et passer sa vie dans l'indigence et dans une condition privée. Ils l'ont vu mourir sur une croix, accusé des crimes les plus graves, et condamné par le tribunal le plus autorisé dans leur nation. Ont-ils pu découvrir dans cet état leur souverain et leur libérateur ? Mais, continuent les incrédules, si des raisons aussi puissantes ont détourné les Juifs de reconnaître Jésus-Christ pour Messie, les mêmes raisons subsistent dans tous les temps et à l'égard de tous les autres hommes. On a beau produire quelques oracles qui lui conviennent, dès qu'il s'en rencontre plusieurs qu'il n'a pas remplis, il n'est plus le Messie prédit. Toutes ces prophéties tant vantées ou sont convaincues de fausseté par leur contradiction réciproque, ou n'ont pas encore eu l'accomplissement qu'elles doivent avoir. Dans l'une ou l'autre supposition l'incrédulité ne peut être confondue par la preuve tirée des prophéties.

Il n'est que trop vrai, et l'on en tombe d'accord avec les incrédules, que les Juifs n'ont pas trouvé en Jésus-Christ ce qu'ils cherchaient dans leur Messie. Il n'a point offert à leurs regards le spectacle éblouissant

(1) Ps. 2, 44, 71, 88, 109, 151.

(2) Cap. 11, 16, 52.

(3) Cap. 23, 30, 55.

(4) Cap. 37.

(5) Cap. 2, 7.

(6) Cap. 5.

(7) Cap. 5.

(8) Cap. 9, 9.

(9) Cap. 3.

sant d'une royauté temporelle. Il ne leur a point apporté les richesses qu'ils attendaient. Il ne s'est pas mis à leur tête, pour combattre les puissances étrangères, dont le joug leur était si odieux. Il n'a point élevé par ses victoires et par ses conquêtes leur nation au-dessus de toutes les autres. Loin de satisfaire les désirs que l'orgueil et la cupidité leur inspiraient, il ne leur a ouvert qu'un chemin semé de ronces et d'épines, pour arriver à une félicité immortelle et céleste. Il leur a proposé le renoncement, sinon effectif, du moins dans la préparation de leur cœur à tous les biens sensibles. Des dehors si humbles, une morale si austère, des offres si peu conformes aux espérances mondaines qu'ils avaient conçues les aliénèrent de Jésus-Christ. Ajoutez à ces dispositions le crédit et l'autorité de leurs prêtres et de leurs docteurs, qui plus corrompus que le peuple sous le voile d'une piété trompeuse, étaient aussi plus opposés à la doctrine de Jésus-Christ. Doit-on s'étonner, quand on sonde les profondeurs du cœur humain, qu'en de pareilles circonstances les Juifs aient fermé les yeux aux prédictions les plus évidentes qui leur annonçaient Jésus-Christ ? ils ont imité l'aveugle endurcissement de leurs pères, et nos incrédules imitent le leur.

Le Messie devait être, comme les Juifs le croyaient, roi et conquérant. Mais en quel sens fallait-il prendre les oracles qui avaient prédit toutes ces grandeurs ? Était-ce dans un sens purement littéral, ou dans un sens spirituel et métaphorique ? Trois raisons établissent la préférence du second sens sur le premier.

1^o Le style des prophètes est plein de métaphores et d'allégories. C'est surtout en parlant du Messie que ces expressions figurées leur sont plus familières. Ils l'appellent (1) *Agneau*, pour faire connaître sa douceur et son innocence : *Lion* (2), pour désigner sa force et son courage. Veulent-ils nous apprendre qu'il adoucirait par ses lois et par sa doctrine les mœurs des hommes les plus barbares, qu'il réprimera les haines, qu'il apaisera les divisions, ils nous disent (3) que de son temps le loup habitera avec l'agneau. Que le léopard se couchera auprès du chevreau. Que le veau, le lion et la brebis demeureront ensemble, et qu'un petit enfant les conduira tous. Que le veau et l'ours iront dans les mêmes pâturages, que leurs petits se reposeront dans les mêmes lieux. Que le lion mangera de la paille comme le bœuf. Que l'enfant encore à la mamelle se jouera sur le tron de l'aspic, et que celui qui aura été sévri portera sa main dans la caverne du basilic. Décrivent-ils les merveilles qu'il opérera, le bonheur dont il comblera les hommes (4) : *Des eaux pures et vives inonderont les hautes montagnes et les collines élevées. La lumière de la lune sera aussi grande, aussi éclatante que celle du soleil. Et l'orbe du soleil sera sept fois aussi vaste,*

(1) Emitte Agnum, Domine, dominatorem terre. *Isai.* 16, 1.

(2) Catulus leonis Juda. Requesiens accubuit ut leo. *Genes.* 49, 9.

(3) *Isai.* 11, 6, 7, 8, *ibid.*, 65, 25.

(4) *Isai.* 30, 25, 26.

aussi étincelant qu'il a coutume de l'être (1). *Des fleuves de lait couleront des montagnes et des collines* (2). *Les fondements de la nouvelle Jérusalem qu'il doit construire, seront de saphir, ses remparts de jaspe, ses portes de pierres ciselées, et toute son enceinte sera bâtie de pierres précieuses.*

Je ne répète point les observations déjà faites sur cette montagne qui par son élévation figure une Église visible à tout l'univers, sur l'empressement unanime de tous les peuples à gagner le sommet de cette montagne, c'est-à-dire à être reçus dans cette Église, sur les voitures qui doivent les y conduire, sur les montures dont ils doivent se servir dans ce voyage, par où l'on a voulu signifier l'éclat et la solennité de ces conversions si promptes et si multipliées. Je supprime une foule d'autres exemples de ce langage oriental et prophétique fertile en comparaisons tirées de la nature. Les Juifs étaient suffisamment avertis que l'écorce de la lettre ne présente pas toujours dans les écrits des prophètes leur véritable sens ; et tout les invitait à pénétrer sous cette écorce les mystères qu'elle renferme.

2^o Il y avait plus que des présomptions et des conjectures pour le sens spirituel des oracles concernant la royauté et les conquêtes du Messie. D'autres prédictions, qu'il est inutile de remettre sous les yeux des lecteurs, avaient clairement annoncé sa pauvreté, ses humiliations, ses souffrances, sa mort sur une croix. De tels caractères étaient incompatibles avec l'état d'un prince puissant, riche, victorieux ; chéri de ses sujets, redouté de ses ennemis. Les Juifs devaient conclure de cette incompatibilité que la gloire promise à leur Messie n'était pas celle qui frappe le sens, que son royaume n'était pas de ce monde, que ses richesses étaient d'un plus grand prix que des trésors périssables, et ses victoires d'une autre espèce que celles qui ravagent la terre et l'arrosent de sang humain.

3^o Il y avait dans ces mêmes prédictions sur la souveraineté et les triomphes du Messie des traits qui en décelaient le sens et les ramenaient à des idées spirituelles. Sa divinité par exemple si nettement exprimée dans les psaumes 44 et 109, montrait assez que, lorsqu'il y était représenté ceignant son épée, perçant de ses flèches acérées les cœurs de ses ennemis, dominant au milieu d'eux, brisant les rois dans les jours de sa colère, remplissant tout de ruines, écrasant sur la terre les têtes de plusieurs, il ne pouvait être question ni d'armes visibles et matérielles, ni de guerres ordinaires, ni de vengeances, telles que les rois en exercent sur leurs ennemis. Dans ces mêmes endroits et dans tous les autres, la bonté du Messie, sa justice, sa sainteté, son zèle pour l'instruction et le salut des hommes, servent encore de correctif aux expressions expliquées par les Juifs dans un sens trop rigoureux et trop littéral. Ainsi, quand le psalmiste (3) décrit l'appareil guerrier du Messie, qu'il loue même sa

(1) *Joel.* 3, 18. *Amos.* 9, 15.

(2) *Isai.* 54, 11, 12.

(3) *Ps.* 44.

grâce et sa beauté, marchez heureusement, lui dit-il, et réglez. Mais comment? Par la vérité, la justice, et le douceur. Voilà des armes bien opposées à ce glaive, à cet arc, à ces flèches terribles qu'il lui met dans les mains. Dans le psaume 71 où il lui promet un règne si glorieux et si magnifique, il prédit que les montagnes recevront la paix, et les collines la justice pour le peuple. Que la justice paraîtra de son temps avec une abondance de paix qui durera autant que la lune, qu'il sera pour toutes les nations de la terre le principe et la source des bénédictions qui leur sont destinées. Il ne connaît point en lui de vertu plus royale que sa tendresse pour les pauvres, sa vigilance à pourvoir à leurs besoins et à les délivrer des maux qu'ils éprouvent. Ainsi le prophète Isie commente la peinture du règne du Messie (1), de ce règne, où il ne jugera pas sur le rapport des yeux, où il ne condamnera pas sur un oui-dire, où il jugera les peuples dans l'équité et se déclarera le juste vengeur des humbles opprimés, où il frappera la terre par la verge de sa bouche, et tuera l'impie du souffle de sa bouche (c'est par l'efficacité de la parole et non par la force des armes que le Messie déploie sa puissance), le prophète, dis-je, commence cette peinture, en assurant que l'esprit du Seigneur reposera sur lui, l'esprit de sagesse et d'intelligence, l'esprit de conseil et de force, l'esprit de science et de pitié, l'esprit de crainte du Seigneur; et il la termine en lui donnant la justice et la foi pour ceinture et pour baudrier.

Le même Isie (2), surpris de voir paraître un héros dont les vêtements sont couverts de sang, qui marche avec une force et une majesté inexprimables, lui demande son nom. Je suis, répond-il, celui qui enseigne la justice. Je tiens pour défendre et pour sauver. L'étonnement du prophète augmente à cette réponse. Un ministère si doux et si pacifique s'accorde mal avec le sang où ce héros semble s'être baigné. D'où vient donc que votre robe est toute rouge, et que vos habits sont comme ceux des hommes qui ont foulé le vin dans le pressoir? Oui, lui réplique-t-il, j'ai foulé seul un pressoir, et personne d'entre les nations n'a été avec moi. Je les ai foulés dans ma fureur. Je les ai foulés aux pieds dans ma colère. Leur sang a rejilli sur ma robe, et tous mes vêtements en sont tachés.... J'ai regardé autour de moi, et personne n'est venu pour m'aider. J'ai cherché, et je n'ai pas trouvé de secours. Mon bras seul m'a sauvé, et ma colère m'a soutenu. Ce n'est pas ici un guerrier semblable aux autres conquérants. Il nous apprend d'abord qu'il n'est venu que pour enseigner la justice, et pour défendre et pour sauver. Nous le voyons ensuite combattre et vaincre seul, sans troupes et sans alliés. Après cela, il est aisé de comprendre le mystère de ce sang dont sa robe est teinte, de cette indignation et de cette fureur dont il a été animé dans le combat. Il est couvert du sang de ses ennemis, parce qu'il a expié par ses souffrances les iniquités des hommes; et dans les cic-

(1) Isai. 41. 2, 3, 4, 5.

(2) Isai. 63, 1-3.

trices des plaies qu'il a reçues, il porte les marques de sa victoire sur la mort, l'enfer et le péché. Personne n'a voulu ni n'a pu partager avec lui l'honneur de cette victoire. Il ne la doit qu'au zèle et au courage avec lequel il a lutté contre de si terribles ennemis.

Il n'est point de prophète qui ait mieux dépeint que Daniel le règne spirituel du Messie. Il oppose en deux endroits ce règne, comme nous l'avons souvent dit, aux quatre puissants empires qui l'ont précédé. Dans la première prophétie, c'est une pierre détachée sans main d'une montagne, qui brise et réduit en poudre l'or, l'argent, l'airain et le fer, quatre métaux dont était composée la statue de Nabuchodonosor. Voilà un empire qui n'est figuré ni par des métaux précieux, tels que l'or et l'argent, ni par des matières aussi dures et aussi pénétrantes que l'airain et le fer. Il n'a aucune cause humaine dans sa naissance, et il n'en a pas davantage dans ses progrès inouïs, qui changent une petite pierre en une montagne immense dont toute la terre est remplie. Dans la seconde prophétie, le Fils de l'homme est victorieux de la lionne, de l'ours, du léopard, et d'un quatrième animal encore plus féroce. Les quatre premiers empires sont représentés par des bêtes dévorantes, symboles de l'ambition et de la cruauté des conquérants qui les ont fondés. Le cinquième appartient au Fils de l'homme, dont la douceur et la justice excluent les violences et les usurpations. Son règne est en même temps celui des Saints. Il n'est monté sur le trône, il ne s'y soutient que par la sainteté; et dans ce royaume, si différent de tous les autres, les sujets fidèles à leur maître deviennent autant de rois par l'imitation de ses vertus.

Ce dénoûment, si simple, si naturel, si conforme à l'esprit et au tissu des prophéties, concilie leurs prétendues oppositions. Il ferme la bouche aux incrédules, et ne laisse aucun prétexte aux anciens et nouveaux ennemis de Jésus-Christ, de lui contester la qualité de Messie. Car il en a réuni dans sa personne tous les caractères. On ne revient point sur ceux dont on lui a déjà fait l'application. Le titre de roi et celui de conquérant ne lui sont pas moins dus dans le sens spirituel qui vient d'être exposé.

Il règne sur les esprits dont il a éclairé les ténèbres, réformé les erreurs, détruit les préjugés; sur les cœurs qu'il a délivrés du joug des passions, purifiés des souillures du péché, sanctifiés par sa grâce, élevés à une haute perfection. Quel empire aussi noble et aussi auguste que celui qui s'exerce sur ce qu'il y a dans l'homme de plus intime, de plus libre et de plus indépendant; je veux dire ses pensées, ses sentiments, ses penchants, ses désirs. Il règne dans le ciel, au milieu d'une multitude innombrable d'esprits célestes et de bienheureux, qui, chantant sans cesse ses louanges, mettent leurs couronnes à ses pieds. Il règne sur la terre, dans cette société visible qui subsiste depuis tant de siècles, où non seulement on croit les dogmes qu'il a révélés, on fait profession d'une

obéissance inviolable aux lois qu'il a prescrites, mais, de plus, où on l'adore lui-même comme Dieu avec une profonde et religieuse vénération.

Cette Église, son royaume, est en même temps sa conquête. Il l'a acquise au prix de son sang. C'est une dépouille qu'il a enlevée au prince des ténèbres. Il a fait à cet implacable ennemi de son Père et de la nature humaine une guerre d'un nouveau genre, où le vainqueur devait être immolé, et triompher par la consommation de son sacrifice. Il a obtenu de la justice divine, pleinement satisfaite, le rappel des exilés, l'affranchissement des captifs, l'abolition de la sentence de mort prononcée contre les criminels. Après cette première victoire, le fondement de toutes les autres, jusqu'où n'a-t-il pas poussé ses conquêtes? Il a renversé les idoles, ruiné leurs temples et leurs autels. Il a chassé du monde l'esprit séducteur qui s'y faisait rendre de sacrilèges hommages. Il s'est assujéti, par la voie de la persuasion, l'empire romain et beaucoup d'autres peuples que Rome, avec toutes ses forces, n'avait pu subjugué. Il a vaincu d'abord les empereurs et les rois, en maintenant et en étendant le christianisme malgré leurs persécutions; enfin, il les a enchaînés à son char, en les attirant eux-mêmes à la connaissance et au service du vrai Dieu. Les exploits militaires que les Juifs attendaient de leur Messie auraient-ils approché de ses succès d'autant plus glorieux qu'ils ont été plus utiles et plus salutaires aux hommes?

Conformément à ces idées spirituelles, Jésus-Christ paraît comme roi et comme conquérant dans l'Apocalypse, où saint Jean a rassemblé les traits les plus frappants des anciennes prophéties. Il voit (1) celui qui s'aventure, et un homme en sortir, porté sur un cheval blanc. On l'appelle le fidèle et le véritable. Il juge et combat avec justice.... il est vêtu d'une robe teinte de sang, et son nom est le Verbe de Dieu. Les armées célestes le suivent, montées, comme lui, sur des chevaux blancs, habillées d'un lin blanc et pur. Il sort de sa bouche une épée à deux tranchants pour en frapper les nations. Il les gouvernera avec une verge de fer; et c'est lui qui foule le pressoir de la fureur et de la colère du Dieu tout-puissant. Et il porte écrit sur son vêtement et sur sa cuisse, le Roi des rois et le Seigneur des seigneurs.

Combien de fois l'Évangile et les écrits des Apôtres nous ont-ils représenté Jésus-Christ comme roi, comme héritier et successeur de David, comme destructeur des puissances infernales, comme chef d'une milice invincible! Il n'a donc rien manqué à Jésus-Christ de tout ce qui distinguait le Messie dans les livres prophétiques des Juifs; et ce peuple est doublement inexcusable de n'avoir pas reconnu le Mess. à ses vrais caractères, et de lui en avoir supposé qui n'étaient pas prédis.

Pourquoi, dira quel'un, tendre un piège à la simplicité, ou, si on l'aime mieux, à la grossièreté des Juifs? Pourquoi leur annoncer une domination,

(1) Apocal. 19, 11-16.

des richesses, des victoires qui n'étaient pas celles qu'ils espéraient? Ne valait-il pas mieux leur expliquer, nettement et sans figure, en quoi devaient consister la gloire et la grandeur du Messie? Question semblable à toutes celles des incrédules, qui ne trouvent jamais de preuve assez claire, si elle a pu l'être davantage: question dès-lors superflue, et qui nous dispenserait d'une réponse, s'il n'était pas important de rendre raison de ce langage métaphorique employé par les prophètes dans la description du règne du Messie.

S'il était nécessaire de désigner le Messie par des marques qui le fissent connaître, il ne convenait pas de prévenir son ministère et d'anticiper ses instructions. L'état des Juifs vivant sous une alliance dont les promesses étaient temporelles ne le permettait pas. La majesté de ce Messie, si supérieur à tous les prophètes, qui n'étaient que ses avant-coureurs, le souffrait encore moins. Il y avait des dogmes dont il fallait lui réserver la publication, des vérités qu'il n'était donné qu'à lui d'enseigner ouvertement à tous les hommes. C'est pour cela que les dogmes sublimes d'un Dieu unique dans son essence; et subsistant en trois personnes distinctes, du Verbe, seconde personne de cette auguste Trinité, incarné dans le sein d'une Vierge et fait homme pour notre salut, du péché originel communiqué par la voie de la génération à toute la postérité d'Adam, de l'expiation de ce péché et de tous les autres commis dans le monde, par le sacrifice volontaire de l'Homme-Dieu crucifié, de la grâce intérieure qui met le Saint-Esprit dans les âmes, qui décourent à l'entendement le bien qu'il faut faire, et agit sur la volonté pour qu'elle l'exécute; que tous ces dogmes, dis-je, n'ont été insinués par les auteurs sacrés de l'ancienne loi que rarement, par intervalles, et presque toujours sous des expressions figurées. Il en a été de même des vérités pratiques. Que l'homme dût aimer la pauvreté, les humiliations et les croix; qu'il dût se regarder sur la terre comme étranger et comme voyageur, attendre avec une vive confiance l'immortalité bienheureuse, la résurrection de son corps, la possession de Dieu, c'est ce que les forts d'Israël n'ignoraient pas, mais ce qu'on ne trouve point dans leurs écrits avec la même suite et le même développement que dans l'Évangile. La retenue qui leur était imposée sur ces matières exigeait qu'ils ne parlèrent qu'en termes couverts de la véritable royauté du Messie et de ses victoires réelles. Ils n'eussent pu en expliquer la nature, sans dévoiler par avance toute l'économie de la nouvelle loi. Il était juste qu'ils laissassent au Messie le soin d'apprendre aux hommes, de sa propre bouche, les maux dont ils devaient espérer de lui la délivrance, les biens qu'il venait leur distribuer, l'empire qu'il allait établir.

Il en a résulté, je l'avoue, dans les prophéties une obscurité qui a été pour le plus grand nombre des Juifs une occasion d'erreur et d'aveuglement. Epris des récompenses terrestres que leur loi leur promettait, mais sans les y attacher avec excès et sans les

détourner d'un bonheur plus solide, ils n'ont rien vu que de sensible et de temporel dans leur Messie; digne châtiement de la corruption de leur cœur, mais châtiement qu'ils pouvaient éviter. Il n'a tenu qu'à eux de considérer avec attention tous les motifs qui devaient les déterminer au sens spirituel. D'ailleurs les événements dont ils étaient témoins éclaircissaient les prophéties. Jésus-Christ leur montrait tant d'autres caractères du Messie accomplis en sa personne, qu'ils n'avaient plus qu'un pas à faire pour y démêler celui de roi et de conquérant.

Eh! que nous importe, après tout, leur dépendance servile de la lettre qui tue? Sont-ils nos modèles et nos maîtres? Plaignons-les. Travaillons à dessiller leurs yeux. Mais quoi qu'il en soit du degré de lumière qu'ils ont eu pour l'interprétation des prophéties, il doit nous suffire que les obscurités qu'ils ont pu y trouver soient dissipées à notre égard.

Il faut néanmoins observer, pour la parfaite intelligence de ces oracles, que ce premier sens métaphorique n'en remplit pas toute l'étendue. Ils en ont un autre lié à celui-là, également spirituel, mais qui se rapproche davantage de la signification littérale des termes. Les prophètes n'ont pas eu seulement en vue une partie du ministère du Messie. Ils l'ont envisagé tout entier durant sa vie et après sa mort, sur la terre et dans le ciel, dans son premier et dans son second avènement, pendant la durée des siècles et dans l'éternité. C'est sous ces divers aspects combinés qu'ils ont annoncé son règne et ses victoires. Si, pour vérifier ce qu'ils ont prédit, tout ce que Jésus-Christ a fait jusqu'à présent laisse encore quelque chose à désirer, qu'on porte ses regards sur ce que la religion nous apprend de la fin du monde, du jugement universel, de la punition des méchants dans l'enfer, de la magnificence et de la pompe de la cour céleste.

On verra le soleil et la lune obscurcis, les étoiles précipitées du ciel, les puissances des cieux ébranlées, les cieux, la terre, et tous les éléments embrasés. Quel prince, quel conquérant a pu faire dans l'univers une si étonnante révolution? Au milieu de ce bouleversement de la nature la voix et la trompette des anges rassembleront des quatre parties du monde les vivants et les morts. Le Fils de l'homme paraîtra dans l'appareil le plus majestueux, tenant en sa main la croix, instrument de son supplice, devenue celui de sa gloire et de son triomphe. Sa présence glacera de frayeur les démons et les impies. Ils s'écrieront : Montagnes, tombez sur nous. Cavernes, dérobez-nous dans vos sombres retraites à la colère de l'Agneau. Assis sur son tribunal, il y exercera la plus haute fonction de la royauté, et celle aussi pour laquelle il prend (1) le titre de roi dans l'Évangile. Il jugera souverainement les hommes. Les élus seront à sa droite, les réprouvés à sa gauche. Il prononcera aux uns et aux autres l'arrêt irrévocable que leurs œuvres auront mérité. Mais quelle bouche peut exprimer,

(1) *Tunc dicit Rex his qui à dextris ejus erunt... et respondens Rex dicit illis. Matth. 25, 34, 40.*

quel esprit peut concevoir la vengeance qu'il tirera de ses ennemis, en les plongeant dans les abîmes éternels? vengeance non pas inspirée par un transport de fureur, tel que les hommes en ressentent. La divinité n'admet pas le trouble et les excès de cette passion; et si l'Écriture sainte elle-même a été forcée, en parlant de Dieu, de proportionner son langage à nos idées ordinaires, elle nous avertit assez d'en retrancher tout ce qu'elles ont d'imparfait et de défectueux. C'est une justice tranquille, éclairée, incorruptible, qui exécutera elle-même la sentence qu'elle aura portée contre les réprouvés; et plus elle agira sans le mélange des passions humaines, plus les coups qu'elle frappera seront accablants. En comparaison des foudres lancés par le Tout-Puissant, que sont les supplices décernés par la justice des rois, les guerres qu'ils déclarent à leurs ennemis, l'horreur et l'épouvante que leurs soldats traitent en tous lieux, les milliers d'hommes passés au fil de l'épée, les villes saccagées et détruites, les campagnes désolées, et tous les maux enfin par où des princes ambitieux et des vainqueurs impitoyables ont cru signaler sur la terre leur puissance et la force de leurs armes? Ecartons ces lugubres idées, et contemplons le Messie achevant sa victoire par la défaite de la mort, le dernier de ses ennemis (4). Il conduira ses élus ressuscités sur la montagne de Sion l'objet continuel de l'admiration et des vœux de tous les prophètes, dans cette cité du Dieu vivant, où les anges, ses premiers habitants, attendaient avec tant d'impatience cette nouvelle colonie. Au près des richesses de l'éternelle Jérusalem l'opulence des états les plus florissants, les trésors des plus grands potentats sont une misère réelle et une affreuse indigence. Il y a une distance infinie entre les délices de ce séjour bienheureux, et tout ce que l'imagination, au défaut de la vérité, offre ici-bas de plaisirs et de joies. Les monarques suivis d'une garde nombreuse, environnés d'une cour attentive à leur plaisir, obéis avec tant de promptitude au moindre signe de leur volonté, ne sont que des esclaves vis-à-vis du Messie couronné de la main de son Père, assis à sa droite, régnant dans les splendeurs des saints.

S'il n'a pas été permis aux prophètes d'annoncer ce règne et ces triomphes aussi clairement que l'Évangile les a révélés, faut-il être surpris que, pour en crayonner le tableau allégorique, ils aient employé les plus vives et les plus riches couleurs? Nous savons maintenant ce qu'ils ont voulu peindre; et loin de trouver leur pinceau trop hardi, nous devons convenir qu'il est encore demeuré bien au-dessous de la noblesse et de la hauteur de leur sujet.

CHAPITRE X.

Objections contre l'accomplissement des prophéties dans l'Église chrétienne.

Les objections qui nous restent à discuter sont fon-

(4) *Oportet illum regnare donec ponat omnes inimicos sub pedibus ejus. Novissima autem inimica destruetur mors. 1 Cor. 15, 25, 26.*

dées sur des faits actuellement existants et d'une notoriété publique. Elles sont par cela même plus spécieuses. Mais il ne faut pour les résoudre qu'une explication fidèle des prophéties, dont on conteste l'accomplissement.

Les oracles, dit-on, que nous avons cités promettent à l'Église chrétienne l'étendue dans toute la terre. Ils assurent que tous les peuples du monde embrasseront la loi de Jésus-Christ. Ils prédisent la destruction entière de l'idolâtrie. Or rien de tout cela n'est accompli. Il y a des contrées que l'Église chrétienne n'a jamais occupées; d'autres et en très-grand nombre qui lui ont été enlevées. Il y a des nations à qui la vraie foi n'a pas été prêchée. Il y en a beaucoup qui ont, ou abjuré le christianisme ou renoncé à la communion de l'Église catholique. L'idolâtrie subsiste encore et dans la plus grande partie de l'Amérique, et en de vastes royaumes de l'Asie. Que devient cette universalité si souvent répétée par les prophètes? Quel fonds peuvent faire les incrédules sur des prédictions, ou démenties par l'événement, ou dont la vérité ne peut être soutenue sans en modifier les expressions?

Ceux qui raisonnent ainsi supposent que les termes généraux, dont il s'agit, doivent être nécessairement entendus dans les prophètes avec une rigueur et une précision métaphysique. Cette supposition est contraire à l'usage de toutes les langues et en particulier au style de l'Écriture. Il est établi que ces manières de parler, *tout univers, toutes les nations*, se prennent dans le sens moral d'une très-grande partie, surtout si c'est la seule connue de ceux à qui l'on adresse la parole. Je ne m'arrête point à prouver par l'autorité des écrivains profanes cet usage qui ne peut être sérieusement révoqué en doute. Mais il est essentiel de le justifier par des témoignages de l'Écriture tirés des endroits même où l'universalité de l'Église est prédite. Le sens dans lequel elle doit être expliquée ne pourra plus être problématique.

Les deux prophètes de Daniel tant de fois allégués disent que l'empire spirituel du Messie figuré par la petite pierre parvenue à la hauteur d'une montagne immense, remplira toute la terre (1). *Factus est mons magnus et implevit universam terram. Que tous les peuples, toutes les tribus, toutes les langues serviront le Fils de l'homme. Et omnes (2) populi, et tribus, et lingue ipsi servient.* Voilà les termes les plus forts que nous ayons produits, pour établir la promesse d'une étendue universelle pour l'Église, et de la vocation générale de toutes les nations. Sans sortir des mêmes prophéties, il est aisé de voir que ces termes n'ont pas besoin d'une modification étrangère au texte, pour être interprétés dans un sens moral.

Daniel déclare à Nabuchodonosor que son empire est la tête d'or de la statue. La raison qu'il en donne est (3) que le Dieu du ciel lui a donné le royaume, la puissance, l'empire, et la gloire dans tous les lieux ha-

bités par les enfants des hommes et par les bêtes des champs. *Que les oiseaux du ciel étaient en sa main, et toutes choses soumises à sa domination.* Il s'en fallait beaucoup, à parler rigoureusement, que la puissance de Nabuchodonosor ne s'étendît dans toute la terre habitable. Daniel n'était pas flatter. Il a fait en d'autres occasions à ce prince et à ses successeurs les représentations les plus fortes et les menaces les plus effrayantes. Mais le roi de Babylone possédait une partie considérable de l'Orient. Il avait pénétré, en subjuguant l'Égypte, jusqu'aux frontières d'Afrique. La terreur de ses armes s'était répandue dans les contrées de l'Asie où il n'avait pu les porter. De tous les peuples connus dans le pays où parlait Daniel, Nabuchodonosor ne s'étendit sur les uns, il était célébré et redouté chez les autres, et le prophète pouvait dire, selon les idées reçues, que tous les lieux habités par les enfants des hommes lui étaient soumis.

Il ajoute que le troisième empire figuré par le ventre et les cuisses de la statue commandera à toute la terre (4). *Imperabit universa terra.* C'est l'empire d'Alexandre-le-Grand. Quoiqu'il ait été plus vaste que celui des Assyriens, ce n'est pourtant que dans le sens moral qu'on a pu lui attribuer une domination universelle sur toute la terre. Il en est de même de l'empire romain plus puissant à la vérité que tous ceux qui l'avaient précédé, mais très-éloigné encore d'une étendue parfaitement égale à la surface du globe terrestre. Fera-t-on reproche à Daniel d'avoir dit que la quatrième bête, emblème de cet empire, *dévoiera toute la terre, la foulera aux pieds, et la brisera* (2). *Devorabit universam terram, et conculcabit et comminet eam.* On trouvera les mêmes expressions plus fortes, plus énergiques, plus absolues dans des auteurs grecs et latins qui en exaltant la puissance de Rome, l'ont appelée la reine et la maîtresse de l'univers, sans craindre qu'on les accusât d'exagération, parce qu'il y avait des peuples dans le monde qui ne reconnaissaient pas ses lois.

Ainsi, lorsque nous lisons dans Daniel que le royaume du Messie, qui est l'Église chrétienne, doit remplir toute la terre, que toutes les nations doivent y être incorporées, ces expressions sont susceptibles de mêmes tempéraments que celles dont il s'est servi pour désigner l'universalité de l'empire des Assyriens, des Grecs et des Romains. Les premières sont même d'autant plus exactes dans leur vérité morale, que l'Église chrétienne a certainement surpassé par son étendue les empires dont on vient de parler. Car elle s'est établie dans tous les lieux habités ou conquis par ces nations. De plus elle s'est répandue en beaucoup d'autres pays qu'elles n'ont pas seulement connus. Si l'on veut ne faire attention qu'à l'étendue actuelle de l'Église catholique, je soutiens que cette Église mérite, à plus juste titre que l'empire romain, l'éloge de remplir l'univers et de régner sur tous les peuples. Indépendamment de l'espace immense

(1) Dan. 2, 59.

(2) Dan. 7, 25.

(1) Dan. 2, 35.

(2) Dan. 7, 14.

(3) Dan. 2, 37, 38.

qu'elle embrasse sur la terre, en rapprochant tous les lieux où sa doctrine est professée, elle compte parmi les hommes plus de prosélytes que Rome n'a jamais compté de sujets. Elle a franchi les mers et les autres barrières qui avaient arrêté les armes romaines. Il n'est point de climat peuplé par des hommes où, depuis la découverte du nouveau Monde, la renommée au moins ne la fasse connaître, ce qui n'a pu se dire de l'empire romain dans le plus haut degré de sa gloire et de sa puissance. Enfin, elle a sur toutes les sectes qui lui sont opposées, sur toutes les religions distinguées de la sienne un avantage, qui lui assure incontestablement le nom d'Église catholique. Peut-être conviendrait-il, si on les rassemble toutes, un territoire plus étendu que le sien; peut-être y a-t-il dans le genre humain plus d'errants de toutes les sortes que de véritables fidèles. C'est un calcul où je ne veux pas entrer. Mais les sociétés des païens, des Musulmans, des Juifs, des hérétiques, n'ont rien entre elles de commun. Ou elles se haïssent et se méprisent réciproquement, ou les unes sont ignorées des autres. L'Église catholique au contraire ne forme dans toutes les parties du monde, où elle est répandue, qu'un seul corps visible à tous les hommes, un par la même police, le même culte, la même foi. En un mot la vraie et la fausse religion remplissent l'univers, avec cette différence, que l'erreur s'est divisée en se multipliant, au lieu qu'on retrouve partout la même vérité.

Les prédictions sur la ruine de l'idolâtrie doivent être entendues avec de semblables réserves. Il suffit pour leur accomplissement que les idoles n'aient plus ni temples, ni autels, ni prêtres, ni sacrifices, ni adorateurs, dans une très-grande partie du monde. L'accomplissement de ces oracles a même plus d'étendue que celui des prophéties sur l'universalité de l'Église. Le nombre des idolâtres est peu de chose, comparé au reste des hommes, et des sociétés considérables qui ne sont ni catholiques ni chrétiennes ne reconnaissent et ne servent qu'un seul Dieu créateur.

Il faut d'ailleurs considérer que, lorsque les prophètes ont annoncé le renversement des idoles, ils avaient devant les yeux, ainsi que les Juifs qui écoutaient leurs discours et lisaient leurs écrits, les peuples idolâtres ou voisins de la Palestine, ou connus alors dans le monde par la navigation, par le commerce, par des correspondances politiques, par la réputation de leur valeur, de leurs conquêtes, et de leurs talents. C'est par rapport à tous ces peuples chez qui, à la honte de la raison humaine, l'idolâtrie était profondément enracinée au milieu des plus belles connaissances, que les prophètes en ont prédit la destruction. Leurs oracles ont été parfaitement vérifiés. L'Égypte, la Phénicie, l'Arabie, la Chaldée, les autres contrées de l'Orient où les Assyriens et les Perses ont régné, l'Afrique, la Grèce, et le reste de l'Europe, tout ce qui a fait partie de l'empire romain, dont la grandeur a été révélée aux prophètes, tous ces pays ont vu tomber des dieux de bois et de métal à qui des nations polies, savan-

tes, guerrières, rendaient un culte insensé. On n'y a plus adoré ni des êtres ennemis ni de vils animaux intérieurs en toutes manières à l'homme qui se dégradait jusqu'à les invoquer. Cette révolution, ouvrage du christianisme, n'a-t-elle pas accompli les prédictions des prophètes? Sont-elles moins véritables, parce que l'idolâtrie n'est pas encore entièrement éteinte parmi les nations, qui n'entraient alors pour rien dans l'histoire et dans la description de l'univers?

Enfin, si l'on s'obstine à presser, contre les règles du langage ordinaire, la signification de ces termes, *toute la terre, tous les peuples*, si l'on refuse d'y admettre les exceptions les plus légitimes et les plus autorisées, prouvera-t-on que les prophètes, où ils ont été employés, aient dû s'accomplir tout à la fois et dans le même temps? La nature des choses demande au contraire un accomplissement successif. Les erreurs, dont le monde était infecté, n'ont pu s'abolir que par degrés. La foi a dû se répandre de proche en proche. Le moment, où la lumière de l'Évangile éclairera tout l'univers, sans qu'il y reste les moindres ténèbres, n'est pas déterminé. En attendant, cette lumière marche continuellement selon les secrets desseins de Dieu. Il la retire de certains peuples qui méritent d'en être privés. Il la rend à d'autres qui l'avaient perdue, et la lui communique à quelques-uns qui n'avaient jamais eu le bonheur de la voir. Il en reste encore sur qui elle ne s'est pas levée, et nous ne pouvons douter que ceux-là n'aient leur tour. Jésus-Christ nous assure que (1) *les temps des nations seront remplis*, et S. Paul, développant la pensée de son divin Maître, ajoute (2) que les Israélites entreront les derniers dans son Église. Alors on pourra dire avec l'exactitude la plus rigoureuse, que (3) toute la terre aura été inondée de la science de Dieu comme d'un déluge universel, et que (4) toutes les nations jusqu'aux extrémités du monde auront été l'héritage du Messie. Toutefois l'Église chrétienne portée en peu de temps, par une protection manifeste du ciel, à un point de splendeur, et à une étendue qui a effacé les plus grands empires, s'y est constamment maintenue malgré des pertes toujours réparées avec usure: et sans avoir besoin des événements que nous attendons, les incertitudes sont dès à présent confondues par l'accomplissement des prophètes sur l'Église chrétienne.

Sera-t-il aussi facile de les justifier sur d'autres avantages qu'elles promettent à cette même Église. Il est prédit que le Messie gouvernera son empire dans une éternelle et profonde paix. Le titre de pacificateur est celui par où les prophètes aiment à le désigner. Indépendamment de ce titre, ils nous annoncent par de magnifiques peintures la plus parfaite et la plus heureuse concordance entre les enfants de

(1) Luc. 21, 24.

(2) Rom. 11, 25, 26.

(3) *Repleta est terra scientiâ Domini sicut aqua maris operientes. Isai. 11, 9.*

(4) *Postula à me et dabo tibi gentes hereditatem tuam et possessionem tuam terminos terre. Ps. 2, 8.*

l'Église. C'est ce que signifient (1) les lions, les ours, les léopards, les loups, et toutes les bêtes féroces apprivoisées jusqu'au point de bondir dans les mêmes pâturages avec le bœuf, la brebis et l'agneau, et d'obéir sans résistance à la voix et à la main d'un enfant qui les conduira. Les nouveaux sujets du Messie forgeront (2) de leurs épées des socs de charrue, et de leurs lances des faux. Une nation ne tirera plus l'épée contre l'autre. Et ils n'apprendront plus le métier de la guerre pour s'entretenir. L'homme dormira tranquillement à l'ombre de sa vigne et de son figuier, sans craindre les attaques d'un ennemi. Dieu leur déclare (3) qu'ils seront à l'abri de tous les accidents funestes à leur vie et à leurs biens, des brigandages, des armes meurtrières, des morsures envenimées: qu'ils pourront dormir avec confiance jusque dans les déserts et les forêts, repaires des animaux farouches. Il est encore promis à l'Église chrétienne (4) qu'elle sera nommée *la cité du Seigneur, la Sion du saint d'Israël*. Qu'en conséquence on n'entendra plus parler d'iniquité dans son territoire. Que le salut environnera ses murailles; et les louanges de Dieu retentiront à ses portes. Le Seigneur sera sa lumière éternelle. Tout son peuple sera un peuple de justes. Ils posséderont la terre pour toujours, parce qu'ils seront les rejetons que Dieu aura plantés, et les ouvrages que Dieu aura formés pour le glorifier. Qui peut dire que ces oracles soient accomplis dans l'Église chrétienne? N'y a-t-il jamais eu dans son enceinte ni haïnes, ni divisions, ni rapines, ni meurtres? Les guerres entre les royaumes qui la composent ne sont-elles pas aussi ordinaires et aussi sanglantes qu'entre les États où la vraie foi n'est pas professée? Les crimes et les attentats sont-ils inouis parmi ses enfants? Les chrétiens et les catholiques sont-ils tous autant de justes uniquement occupés à glorifier Dieu par de saints cantiques et par des œuvres de piété?

La difficulté se réduit donc à concilier avec les prophéties les calamités publiques et les désordres particuliers que nous voyons dans le sein de l'Église. Cette conciliation serait plus embarrassante, si les prédictions des prophètes ne regardaient que l'état présent de l'Église. Cependant on prouvera que dans cet état même elles ont un accomplissement véritable quoique imparfait. Mais il faut commencer par établir que les prophètes dans leurs descriptions de l'Église ont entendu quelque chose de plus que la société visible des fidèles répandus sur la terre.

L'empire de Jésus-Christ soit sur la terre soit dans le ciel est au fond un seul et unique empire. C'est toujours la même Église achevant ici-bas sous ses auspices le cours de son pèlerinage, et recueillant avec lui dans l'éternelle patrie le fruit de ses travaux et de ses combats. Elle est gouvernée par le même chef, et animée par le même esprit dans ces deux états.

(1) Isai. 11, 6, 7, 8; ibid. 65, 25.

(2) Isai. 2, 4. Mich. 4, 5, 4.

(3) Ezech. 34, 25-28. Osée 2, 18.

(4) Isai. 60, 14-21.

Tout ce qui les distingue l'un de l'autre, c'est qu'elle voit à découvert dans le second ce qu'elle n'a connu que par la foi dans le premier, et qu'elle possède ce qu'elle a espéré. Il n'est pas étonnant que les prophètes aient rapproché dans le même tableau de l'Église chrétienne ses deux situations différentes. Qui ne sait qu'éclairés par une lumière surnaturelle à qui tous les siècles sont présents, ils passent souvent dans leurs discours d'un personnage ou d'un événement figuratif à la vérité figurée. Ici ce n'est pas l'image séparée de ce qu'elle représente. C'est la réalité même qui sans changer de nature, s'élève à une plus haute perfection.

Il est constant que cet état de perfection promis à l'Église dans le ciel n'a pas été ignoré des prophètes. Il y a même des traits dans leurs prédictions qui s'y rapportent nécessairement. L'éternité de l'empire du Messie, laquelle doit s'étendre au-delà des siècles et survivre à la durée des astres ne convient qu'à l'Église triomphante. Elle seule peut goûter cette félicité parfaite et sans mélange, qui exclut les pleurs, les gémissements, les maladies et les besoins du corps, les peines de l'âme, la diversité et l'intermède des saisons. Ce n'est que d'elle qu'il est écrit (1) que *le soleil ne luira plus sur elle pendant le jour, ni la lune pendant la nuit. Que son soleil ne se couche plus, sa lune ne décroisse jamais, parce que le Seigneur sera sa lumière éternelle*. C'est pour insinuer aux hommes sous des idées sensibles la beauté de la cité céleste qu'il est dit (2) que *ses fondements seront de saphir, ses remparts de jaspé, ses portes de pierres cisellées, et toute son enceinte de pierres précieuses*.

Ces descriptions soit dans le sens littéral, soit dans le sens spirituel, n'ont pu être bornées par les prophètes à l'état présent de l'Église. La fin de cet état est prédite avec celle du monde. Pendant qu'il dure, il est inséparable des afflictions et des misères qui sont pour l'homme voyageur le châtement du péché, l'exercice de la vertu, la semence du bonheur éternel. Cet état exige le secours des livres saints et l'enseignement des pasteurs désignés par la clarté du soleil et de la lune. Quelque grandeur qu'il ait dans l'édifice visible de l'Église, on sent assez que ce merveilleux assemblage des plus précieux matériaux que la terre enfante dans son sein, annonce une plus riche et plus magnifique structure.

Aussi l'Apôtre S. Jean destiné à marquer dans l'Église de Jésus-Christ l'accomplissement des anciennes prophéties n'attribue celles-là qu'à l'Église victorieuse et couronnée dans le ciel. Un ange, dit-il (3), s'approcha de moi et me parla en ces termes: *Viens, et je te montrerai l'épouse de l'Agneau*. Il ajoute, qu'enlevant en esprit sur une haute montagne, il vit la cité sainte de Jérusalem qui descendait du ciel, venant de Dieu et illuminée de la clarté de Dieu. A ces traits on reconnaît l'Église triomphante, quand toute la suite de l'Apoca-

(1) Isai. 60, 19, 20.

(2) Isai. 54, 11, 12.

(3) Apocal. 21, 10, 11.

lypse ne nous apprendrait pas qu'il ne s'agit que d'elle dans les deux derniers chapitres de ce livre. S. Jean répète (1), en racontant le spectacle dont il fut alors témoin, tout ce que nous avons vu dans Isaïe, que les fondements, les murs et les portes de la nouvelle Sion sont des plus belles pierres; que le soleil et la lune ne l'éclairaient point, parce que Dieu et l'Agneau lui servent de lumière: qu'il n'y aura pas de nuit dans cette cité, dont les portes ne seront jamais fermées: que ses habitants ne seront plus tourmentés par la faim, par la soif et par les chaleurs brûlantes: qu'ils jouiront d'une vigueur et d'une santé inaltérables: que tous les rois de la terre y apporteront leurs richesses et celles des nations: que Dieu essuyera les larmes de tous les yeux, et qu'il y régnera une joie éternelle.

Mais S. Jean nous rappelle en même temps une autre prédiction d'Isaïe (2) qu'il applique également à l'Eglise triomphante. C'est qu'il (3) n'entrera rien dans cette ville d'impur et de souillé, aucune personne coupable d'abomination et de mensonge. Une sainteté, une justice, un amour de la paix incompatibles avec la cupidité, la discorde, et le péché, sont donc promises par les prophètes dans le même esprit qu'un empire immortel, et une félicité exempte de toutes sortes de maux. Nous voyons en effet ces deux promesses marcher ensemble et comme de niveau dans les mêmes prophéties. Dès-lors il est manifeste que les faits qui nous sont objectés ne donnent pas la moindre atteinte à la vérité des prédictions.

On l'avoue. Tous les enfants de l'Eglise répandue sur la terre ne sont pas autant de justes et de saints. Ils ne sont pas tous unis, comme ils devraient l'être par les liens d'une charité fraternelle, qui étouffe les ressentiments et les haines, qui bannisse les dissensions, qui les délivre du soin de pourvoir à leur défense, en leur ôtant l'envie de se nuire et de s'attaquer. Ils n'ont pas oublié l'art funeste de s'entre-détruire dans la guerre, et Dieu ne permet que trop souvent qu'ils l'exercent pour punir les crimes des princes et ceux des peuples. Mais, lorsque les prophètes ont annoncé la cessation entière de tous ces fléaux, ils ont eu principalement en vue l'état de perfection réservé à l'Eglise dans le ciel. C'est alors seulement qu'il n'y aura plus parmi ses enfants d'injustice et d'iniquité. Que les armes fabriquées pour la destruction du genre humain seront à jamais brisées ou converties en instruments de paix, que les caniques de louanges et d'actions de grâces retentiront sans interruption dans l'enceinte de la nouvelle Jérusalem; et que Dieu recevra de tous les citoyens de cette ville sainte un hommage aussi pur qu'unanime et perpétuel. Les prophètes ne devaient pas oublier cette dernière partie de l'éloge de l'Eglise. Ils en avaient dit assez pour la rendre reconnaissable dans son premier état. Il était

(1) Apocal. 21, 4, 18, 19, 20, 21, 25, 24, 25, 26; ibid. 7, 16, 17; ibid. 22, 2.

(2) Non adjiciet ultra ut pertranseat per te in circuitibus et in mundus. Isa. 52, 1. Non audietur ultra iniquitas in terra tua. Ibid. 60, 18.

(3) Apocal. 21, 27.

juste, qu'en appuyant notre foi sur des fondements si solides, ils soutinssent, ils animassent notre espérance par des promesses si consolantes. En vain se plaindrait-on de l'inexécution prétendue de ces promesses. Le présent et le passé répondent de l'avenir. Un délai nécessaire, dont les causes sont connues, n'autorise par la défiance et justifie encore moins l'incrédulité.

Cependant ces prophéties qu'on nous oppose ont déjà commencé à s'accomplir sur la terre, sans préjudice de l'accomplissement consommé qu'elles doivent avoir dans le ciel. La société des fidèles est véritablement une Eglise sainte, une Jérusalem spirituelle, la cité où Dieu habite, qu'il enrichit de ses dons, et qu'il éclaire de son esprit. Elle est sainte par Jésus-Christ son fondateur et son chef, l'auteur et le modèle de toute sainteté; par sa doctrine, qui n'enseigne rien que de digne de Dieu, et de salutaire à l'homme; par sa morale, qui condamne tous les vices, inspire toutes les vertus, ennoblit tous les devoirs, épure tous les motifs; par ses sacrements, qui confèrent la grâce et la justice aux âmes disposées à la recevoir; par son culte public, qui réunit si parfaitement tous les hommages que la créature doit à l'Etre suprême, la louange, la prière, l'action de grâces, et l'expiation du péché; par les saints et par les élus qu'elle enfante, qu'elle élève, qu'elle forme, et qu'elle conduit à travers les orages de cette vie, jusqu'au port de l'éternité bienheureuse. Hors d'elle il ne peut y avoir de vraie sainteté, et tous les enfants de Dieu sont les siens. Elle a civilisé par ses instructions des peuples farouches accoutumés aux rapines et endurcis au carnage. Elle a fait voir à la terre étonnée des prodiges d'humilité, de désintéressement, de constance dans les supplices, de chasteté, d'amour des ennemis, de pardon des injures, de libéralité pour les pauvres. Ces exemples héroïques de piété communs dans les premiers siècles de l'Eglise sont devenus plus rares dans la suite. La charité de plusieurs s'est refroidie selon la prédiction de Jésus-Christ (1). Mais ce n'est pas à l'Eglise que ce refroidissement doit être imputé. Elle ne participe point à la dépravation de ceux de ses enfants, qui s'écartent de ses maximes, et négligent les secours qu'elle ne cesse de leur offrir. Son esprit toujours pur et toujours invariable réclame contre les abus et les excès qui se commettent dans son sein. Elle voit avec douleur l'ivraie semée par l'homme ennemi dans le champ du père de famille. Mais, instruite qu'il ne lui est ni permis, ni possible de la déraciner, elle attend avec impatience le temps de la moisson, où le froment ramassé dans les greniers qui lui sont préparés, n'aura plus à souffrir le mélange du mauvais grain.

Nous avons promis de convaincre l'incrédulité par les prophéties. C'est au lecteur équitable à juger, si notre promesse est remplie. Il n'eût fallu, pour confondre les incrédules, que l'exécution bien prouvée d'une seule prophétie. Voilà un nombre prodigieux

(1) Matth. 23, 12.

de livres saints, dont ont eût pu leur montrer l'accomplissement. Peut-on douter encore qu'il n'y ait un Dieu et une Providence? Que ce Dieu ne daigne converser avec les hommes, qu'il n'ait parlé aux Israélites, et que la religion chrétienne ne soit son ouvrage?

JACQUELOT VITA.

JACQUELOT, vel potius JACQUELOT (Isaac), pater ortus est ministro protestante, Vassiaci, in Campaniâ Gallicâ, anno 1647; collega patri adjunctus est, viginti et uno annis natus. Revocato edicto Nannetensi, exul invisit Heidelberg et dein Hagas, in quâ civitate, cum concionem præsentem Borussiae regis habuisset, à principe abductus est Berolinum. Ibi, minister regis nominatus, laudissimam annuam pensionem donatus, sexagenarius occubuit. Ratiocinando præsertim viget auctor ille, ordinatione materiam non adeo laudandam. Scripsit: 1° *Dissertationem de existentia Dei*,

contra Epicurum et Spinosam; 2° *Impugnatio tres Dictionarii Baylii*; 3° *Dissertationes in Messiam*; 4° *Tractatum de veritate et inspiratione Librorum sacrorum, opus laudatissimum*, quod nunc pro majore ac præstantiore parte, omnibus exoptantibus, prelo mandamus; 5° *In Jurium de Socinianismo*; 6° *Conciones sacras, inordinatas, sed ingenio et altissimâ scientiâ distinctas*; *Epistolam ad episcopos Gallicos*, ut Protestantium casibus se misericordes præberent; quod jam plerique effecerant.

PROPHÉTIES

DE L'ANCIEN ET DU NOUVEAU TESTAMENT

TRAITÉ DE LA VÉRITÉ ET DE L'INSPIRATION DES LIVRES DE L'ANCIEN ET DU NOUVEAU TESTAMENT.)

CHAPITRE PREMIER.

PREDICTIONS QUI SE LISENT DANS L'ANCIEN TESTAMENT.

ARTICLE PREMIER.

Remarques générales.

Ces prédictions sont plus ou moins obscures et circonstanciées, à proportion du temps de leur accomplissement, selon qu'il est plus ou moins éloigné. Lorsque le Saint-Esprit a prédit un événement notable, qui ne devait arriver qu'après plusieurs siècles, il en parle fort généralement et en peu de mots, parce qu'il y avait encore retoucher, pour ajouter quelque rayon de lumière, qui éclaircit davantage la prophétie, afin qu'au temps de son accomplissement on ne pût s'y méprendre, quand on comparerait l'événement avec toutes les prédictions qui en avaient été faites. Ainsi il n'y a rien de plus général que la première prédiction du Messie, dans ces paroles (1) *la semence de la femme brisera la tête du serpent*. Quoiqu'il paraisse visiblement que cette divine semence devait nous délivrer de la condamnation de mort que la séduction du tentateur avait attiré sur nous, on ne sait pourtant quel sera ce libérateur, ni comment il opérera cette fameuse délivrance. Ce sera un homme; voilà tout ce que cette prédiction nous apprend.

Plusieurs siècles ensuite, le Saint-Esprit nous dit

(1) Genèse, chap. 3, vers. 15.

que ce libérateur sortira de la race d'Abraham, d'Isaac, son fils; il ne faut donc plus attendre ce libérateur que de la postérité d'un seul homme. Si Isaac a deux fils, Esau et Jacob, c'est de Jacob qu'il doit sortir. Si Jacob en a douze, c'est de Juda que le Messie doit descendre; toutes ces prédictions se trouvent dans le seul livre de la Genèse. Entre toutes ces têtes notables, ces chefs de nations, Dieu désigne clairement d'où sortira le Messie.

Si les Israélites demandent un roi, Saül fut le premier qui monta sur le trône, mais sa désobéissance l'en ayant exclu avec sa postérité, David de la tribu de Juda fut choisi, et Dieu, lui ayant promis que son règne ne finirait point, prédit (1) en même temps que le Messie naîtrait de sa postérité, et que ce serait en lui que la promesse de l'éternité de son règne s'accomplirait. Ainsi on vit la promesse faite à la première femme, ensuite à Abraham, à Isaac, à Jacob, et à Juda, restreinte à la famille de David. Il ne restait plus qu'à désigner les circonstances propres à faire connaître le Messie personnellement. C'est aussi ce qu'ont fait les prophètes qui ont vécu en divers temps, soit dans le royaume de Juda, soit dans celui d'Israël, quoique ces sortes de prédictions, pour le dire en passant, fussent fort irritées les rois d'Israël contre les prophètes. D'où l'on doit conclure que si ces hommes n'eussent été animés de l'esprit de Dieu,

(1) 2 Sam. chap. 7, vers. 12, 13, 16.